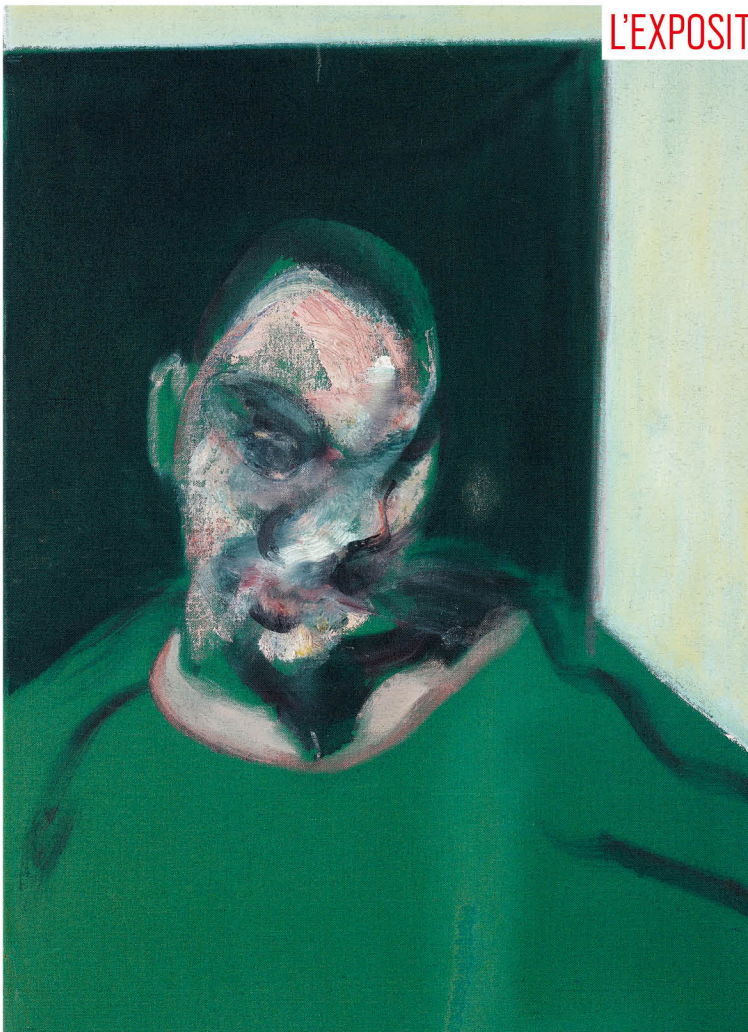


L'EXPOSITION



FRANCIS BACON POURTANT SI HUMAIN

À Martigny, l'œuvre du Britannique se révèle dans toute sa splendeur de chair et d'esprit.

■ Le diable d'homme! Il paraphrase Velasquez dans son «Étude d'après le portrait du pape Innocent X» et Ingres avec son «Edipe et le sphinx». Mais brosse aussi un «Personnage avec quartier de viande». Francis Bacon (1909-1992) compte parmi les artistes majeurs du XX^e siècle. Et parmi les plus chers. Son triptyque «Trois Études de Lucian Freud» s'est vendu 142 millions de dollars, il y a moins de deux ans. On le dit peintre de la violence et de la cruauté. Il est vrai qu'il portait un regard sans complaisance sur la vie. Celle des autres comme sur la sienne. Portraitiste par excellence, il a représenté d'un pinceau rageur ses amis et ses amants, à commencer par George Dyer dont la présence est récurrente dans son œuvre. Mais Bacon s'est attaché aussi à son propre visage, le peignant plus de cinquante fois! Autant d'œuvres qui éclairent «sa sociabilité et ses liaisons tumultueuses, mais parlent aussi de sa sensibilité exacerbée jusqu'au désespoir, du chagrin et de la douleur», comme le note Antoinette de Wolf. Avec cette exposition, la Fondation Pierre Gianadda fait connaître au plus grand nombre une œuvre singulière, provocante et envoûtante. ■ J.P.P.

«Francis Bacon – Présence humaine», Fondation Pierre Gianadda, Martigny, jusqu'au 8 juin, gianadda.ch

LIVRES



LES PETITES MUSIQUES

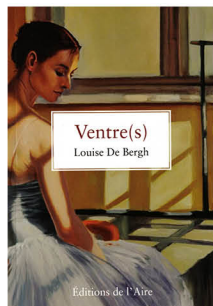
■ Sainte-Croix et ses industries alors florissantes: Paillard, Thorens, Reuge... Et travaillant dur chez Bolex, Rocca l'Italien qui n'aime pas l'hiver. Il faut aimer les sapins et la neige dans le Jura. Et pas l'extravagance, même quand elle est affichée par sa propre fille. «Il y a trop de trop», dit Jana. Dans ce pays de mécanique de précision, l'adolescente refuse de n'être qu'un rouage. Quitte à se gripper tout de même. ■ J.P.P.

Roland Buti, «Les petites musiques», éd. Zoé, 176 p., CHF 24.-

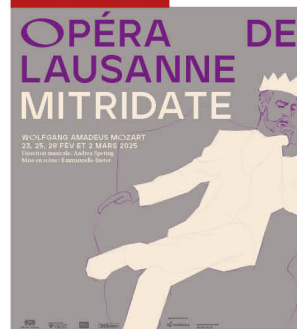
UN ROMAN ÉTOILÉ

■ Comme Noureev, Elena a commencé par la danse folklorique à Oufa, s'est formée à l'académie Vaganova, avant d'entrer dans le prestigieux Kirov. Comme lui, elle a fait défection. Fin de la comparaison. Étoile de l'Opéra de Paris, elle est harcelée par un chorégraphe dont elle tombe enceinte. Deux jumelles naîtront sous X. Séparées, retrouvées, elles se mettront en quête de leurs origines, emmenant le lecteur sans plus le lâcher. ■ J.P.P.

Louise De Bergh, «Ventre(s)», éd. de L'Aire, 336 p., CHF 30.-



SPECTACLE



LE DIVIN MOZART

■ Aliprandi, Tarchi, Nicolini, Zingarelli... Nombreux sont les compositeurs à avoir mis en musique la tragédie de Racine, d'après Cicéron et Plutarque, mais un seul a fait date. Mozart, évidemment! Un Mozart de 14 ans! Son «Mithridate, re di Ponto», a connu un grand succès à sa création en 1770 avec 22 représentations consécutives. Mais,

le manuscrit original s'étant perdu, il lui fallut attendre près de deux siècles avant d'être remis en scène. Parfait exemple de l'opera seria, l'ouvrage est polarisé par la haute figure du souverain de l'antique royaume du Pont (au nord de la Turquie), adorateur des Grecs et ennemi des Romains. C'est le drame du vieillard amoureux. Mithridate vit une passion pour une belle dont sont également épris ses deux fils. Mais dont un seul est payé de retour. La jalousie fait écho à la trahison: le fils aîné s'allie avec les Romains. Mais tout est bien (ou presque) qui finit bien (ou presque). Blessé mortellement au terme des combats, Mithridate pardonne à l'un et bénit le mariage de l'autre. Au-delà de l'intrigue, c'est la virtuosité musicale et vocale qui fait tout le prix de cet opéra. ■ J.P.P.

«Mithridate», de Mozart, Opéra de Lausanne, mise en scène Emmanuelle Bastet, Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. Andreas Spering, du 23 février au 2 mars, opera-lausanne.ch